

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 3 (1980)

Heft: 4

Artikel: Saint-Pierre de Genève : récentes découvertes archéologiques

Autor: Bonnet, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-2547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saint-Pierre de Genève Récentes découvertes archéologiques

Charles Bonnet



fig. 1

La cathédrale Saint-Pierre au centre de l'ancienne cité de Genève. Photographie aérienne.

Die Kathedrale Saint-Pierre in der Altstadt von Genf.

La cattedrale di San Pietro nel centro della città vecchia di Ginevra.

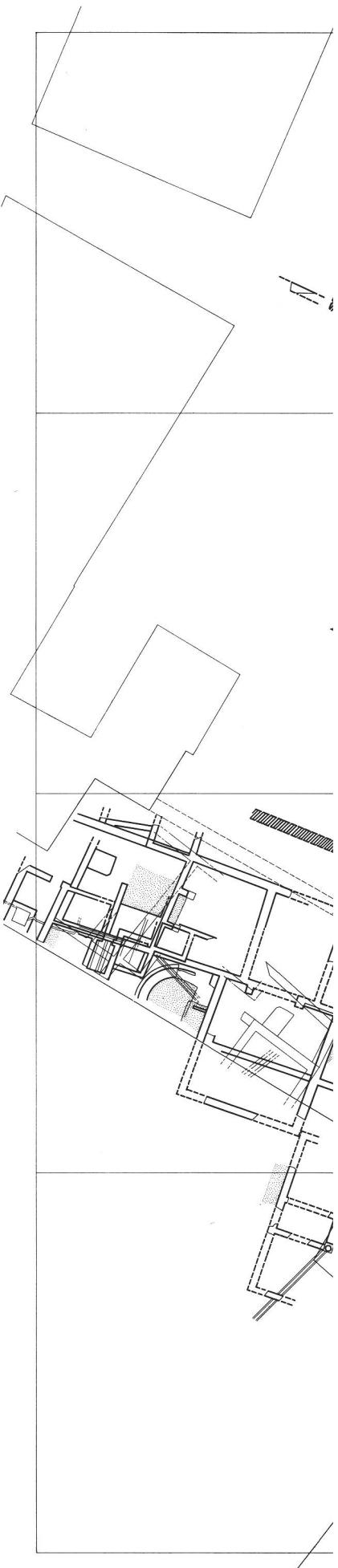
fig. 2

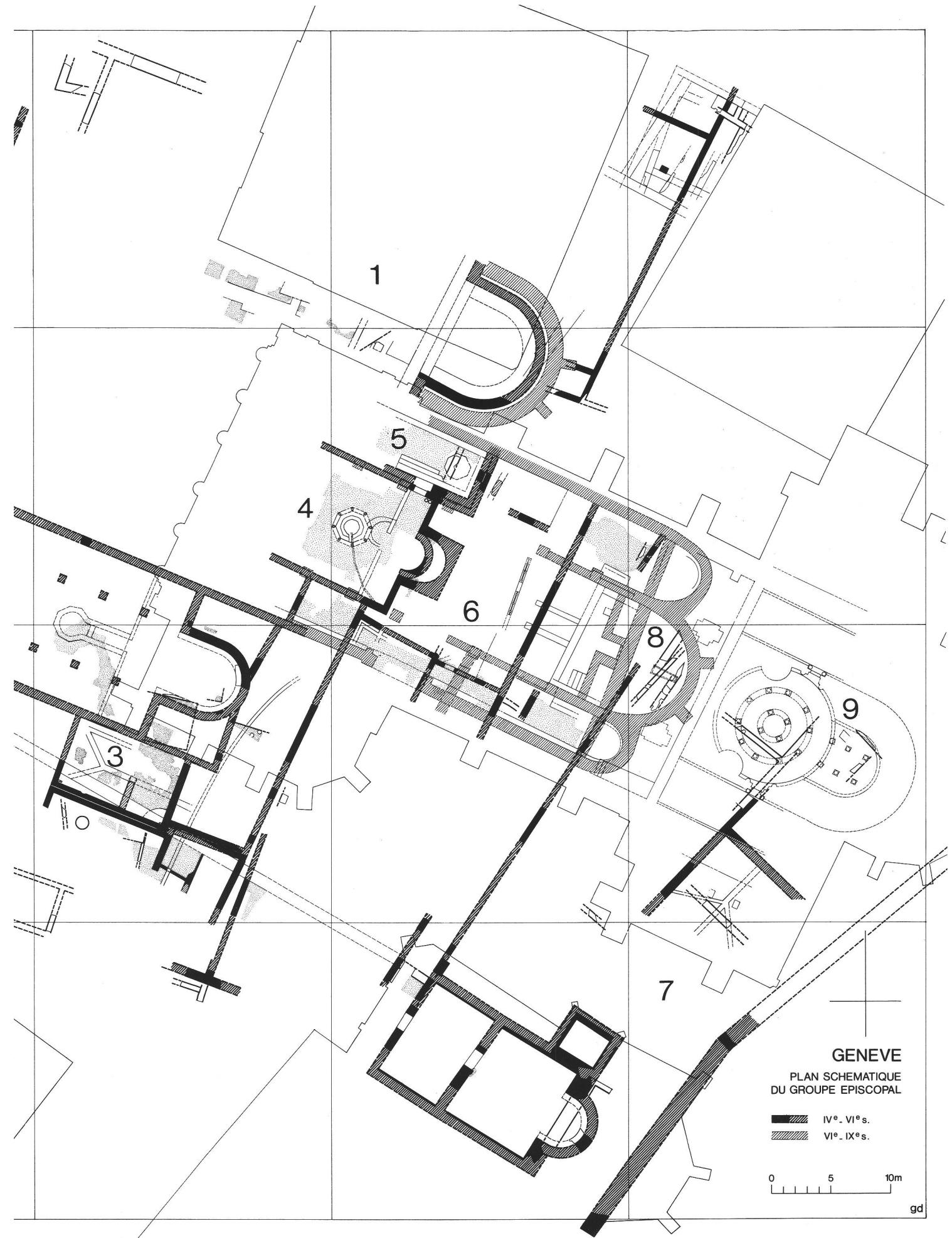
Plan schématique du groupe épiscopal de Genève. Dessin Gerard Deuber.

1. Cathédrale nord, 2. Cathédrale sud. Notre-Dame -l'Ancienne, 3. Annexe chauffée de la cathédrale Notre-Dame, 4. Baptistère, 5. Annexe avec la cuve secondaire, 6. Annexes du groupe épiscopal, 7. Palais épiscopal, 8. Édifice du haut moyen âge, 9. Crypte romane.

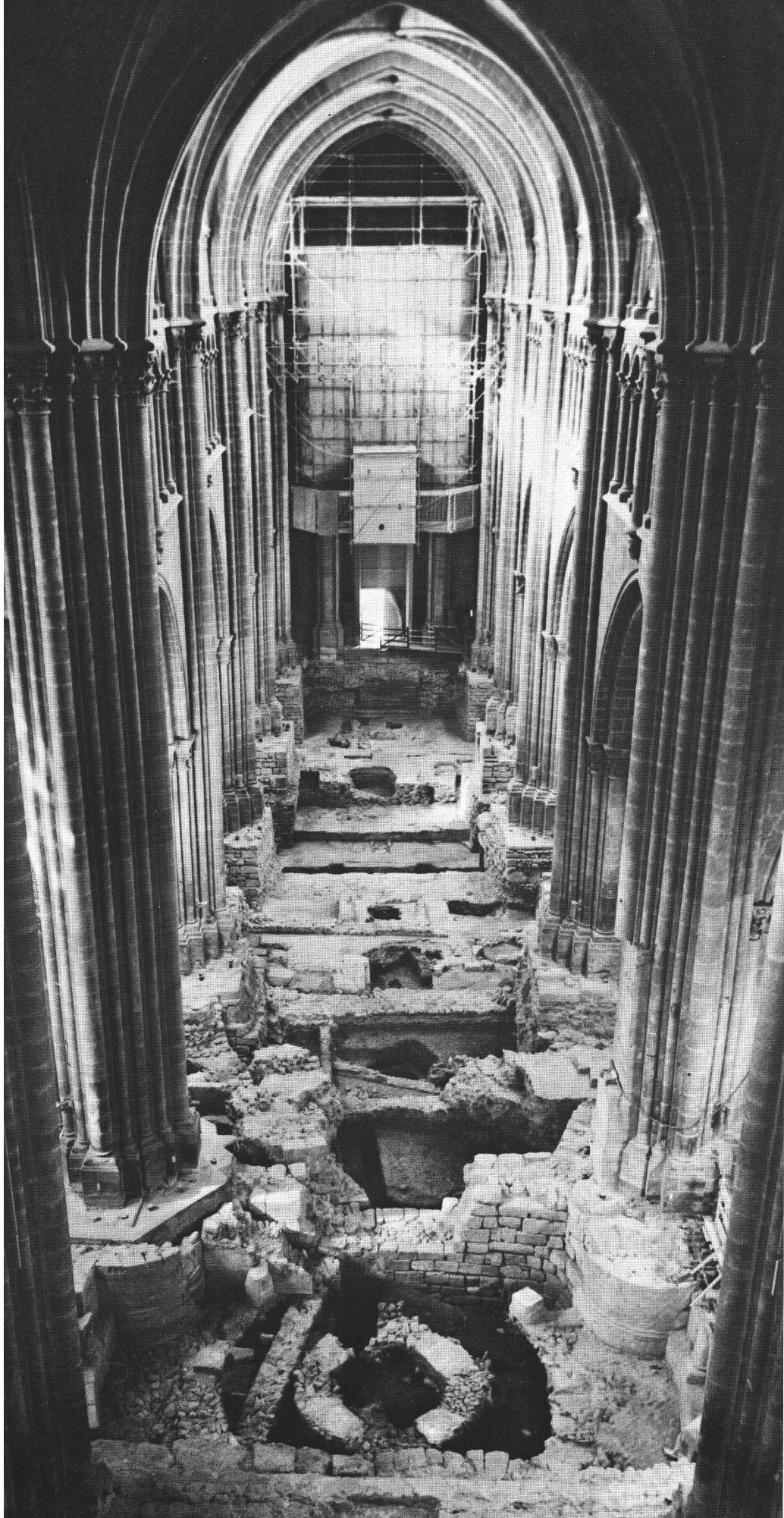
Schematischer Plan der Kirchengruppe von Genf.

Pianta schematica del complesso vescovile di Ginevra.





*fig. 3
Cathédrale Saint-Pierre. Vue générale des fouilles en 1979.
Blick auf die Ausgrabungen des Jahres 1979.
Vista generale degli scavi nel 1979.*



A l'occasion des restaurations de la cathédrale Saint-Pierre et de la chapelle des Macchabées à Genève, un important programme de recherches a été établi par les responsables du Bureau cantonal d'archéologie. Conformément aux directives de la »Charte de Venise«¹, les archéologues ont préparé avec d'autres spécialistes chaque phase d'intervention sur les édifices médiévaux. Cette démarche s'impose si l'on veut sauvegarder des monuments menacés par les nouveaux besoins d'une société qui transforme très rapidement son environnement.

Après cinq années de travaux, une documentation d'un grand intérêt a été réunie. Nous sommes loin d'avoir terminé nos investigations mais déjà les notions historiques et archéologiques qui étaient admises pour le développement urbain et le peuplement sont à revoir. La période de la christianisation a laissé des traces impressionnantes. Les fouilles ont notamment révélé que le premier groupe épiscopal avait dès l'an 400 des proportions monumentales. Dans une ville marquant le centre d'une vaste région, l'évolution architecturale des sanctuaires et de leurs annexes permet d'étudier l'influence des grands courants qui ont touché les pays de l'arc alpin. Les fortes traditions méditerranéennes s'estompent peu à peu à la fin du Ve siècle au profit d'autres apports venus de l'Est et du Nord. Durant le haut moyen âge, certains lieux de culte sont transformés et les efforts des maîtres d'œuvre se concentrent sur la cathédrale, plusieurs fois reconstruite, et sur sa crypte circulaire. Cet ensemble privilégié mérite une première présentation et cela même si des fouilles se poursuivent actuellement dans les constructions les plus anciennes (fig. 2).

fig. 4

Vestiges d'un atelier de potiers d'époque protohistorique.

Zeugnisse eines spätkeltischen Töpferbetriebes.

Tracce di un officina di ceramista protostorica.



L'établissement protohistorique

De multiples observations avaient permis à L. Blondel de situer les fortifications et les habitations de l'ancien *oppidum* gaulois, mentionné par César dans son *De bello gallico*². Aujourd'hui, il est devenu nécessaire de nuancer certaines hypothèses qui ont prévalu durant une longue période. D'une part, le doute subsiste sur le système de défense³ et sur les dimensions de l'agglomération. D'autre part, différentes déductions reposent sur la présence d'une couche de terre rougeâtre dans laquelle on reconnaît par endroits de la céramique gauloise et du charbon de bois. Nous avons souvent décapé autour de la cathédrale cette couche rubéfiée. Si des tessons qu'il faut dater de La Tène III ou D⁴ ont été retrouvés en grand nombre à la surface de la terre rougeâtre, en profondeur, on constate que la couche, épaisse quelquefois de plus d'un mètre, correspond au sol naturel qui recouvrait les graviers morainiques durant les derniers millénaires. Cette terre oxydée et le charbon de bois qu'elle contient en petite quantité n'appartiennent pas aux restes d'un éventuel incendie qui aurait fait disparaître l'ancien établissement gaulois. Dans la zone étudiée, les traces de feu avec de la cendre et des restes calcinés n'apparaissent que très localement.

Les fouilles entreprises ces dernières années n'ont pas été menées systémati-

quement jusqu'au terrain stérile. Chaque fois que nous l'avons pu, les niveaux romains et protohistoriques ont été maintenus en place. Les recherches pourront être organisées par étapes lorsque l'on disposera de plus de temps. Mais dans le cas où le sous-sol était menacé par des tranchées techniques, il a fallu intervenir et, grâce à ces travaux ponctuels, nous disposons de quelques renseignements supplémentaires.

Du côté nord de la colline, les vestiges d'un four de potier (fig. 4), des bassins de décantation ou des fosses de foulage pour la terre, un système d'adduction d'eau et deux chambres aux murs de torchis permettent de restituer un atelier dont on connaissait l'existence puisque des ratés de cuisson avaient été inventoriés dans cette zone. La chambre de chauffe se présentait en une fosse circulaire consolidée à l'aide d'un enduit durci, peu épais. La sole, supportée par un élément central, devait être constituée de petits blocs de grès molassique. C'est au-dessus de ce dispositif qu'étaient déposées les poteries à cuire. Un léger abri recouvrail l'aire de chauffe car des trous de poteaux sont apparus près de l'ouverture de l'alanglier. Ces installations sont abandonnées durant la fin du Ier siècle av. J.-C. ou au début du siècle suivant. Les fosses sont en effet comblées avec un abondant matériel appartenant surtout

au règne d'Auguste (cf. l'article de D. Paunier, p. 192).

D'autres traces de l'occupation de La Tène finale nous ont permis d'observer plus au sud des fosses ayant peut-être servi de silos ainsi que des sols de gravier. Ces vestiges paraissent indiquer les limites d'une agglomération n'occupant pas toute la surface de l'éperon sur lequel sera installée plus tard la cité romaine et médiévale.

Le développement urbain durant la paix romaine

Les vestiges de plusieurs habitations romaines sont apparus lors des fouilles de la chapelle des Macchabées. Le même horizon existe sous la rue Farel et la Cour Saint-Pierre. Ces aménagements correspondent à des maisons de bois et de torchis dont les sols de mortier sont préservés. Il est possible de dégager autour de ceux-ci le négatif de cadres constitués à l'aide de poutres sur lesquelles était préparée une armature de branchages supportant la terre argileuse. Les chambres ainsi bâties pouvaient être assez spacieuses (par exemple 4 m par 6 m) mais nous ne connaissons pas leurs cloisons intérieures. Les parois étaient recouvertes d'un enduit fin lié à la chaux. Un puits a également été découvert dans ce secteur. Son remplissage a livré de nombreux tessons de céramique datés du Ier siècle après J.-C.



fig. 5
Les murs arrondis du chœur de la cathédrale nord.
Die Chormauern der nördlichen Kathedrale.
Le mura del coro della cattedrale nord.



fig. 6
Une partie de l'abside de la cathédrale Notre-Dame, située au sud du groupe épiscopal.
Teil der Apsis der Kathedrale Notre-Dame im Süden der Kirchengruppe.
Una parte dell'abside della cattedrale nostra Signora a sud del complesso vescovile.

Une céramique de même époque a été retrouvée un peu partout dans des sondages profonds. En revanche, le matériel des IIe et IIIe siècles est moins bien représenté au centre de la ville. Cette constatation est comparable aux observations effectuées dans d'autres villes antiques⁵ où le développement des quartiers plus éloignés du centre se marque par un matériel différent qui suit la chronologie des nouvelles zones urbanisées.

L'orientation générale des murs et des sols est en biais par rapport à l'axe des

premiers édifices chrétiens. On peut donc être sûr que le plan de la ville du Haut-Empire a été modifié après les migrations germaniques, aussi le tracé des rues de la première ville romaine nous échappe-t-il presque totalement. Nous n'avons pas retrouvé d'éléments en place appartenant au temple païen dont tant d'auteurs ont supposé l'existence. Il faudra d'autres travaux pour rendre cette hypothèse plus plausible.

Le premier groupe épiscopal

L'établissement de nouvelles fortifications et l'abandon des quartiers extérieurs va donner à Genève des dimensions plus modestes dès le début du IVe siècle. C'est pourtant à la fin de ce siècle qu'un ensemble important est établi dans le quart nord-est de la cité. Son implantation tient compte de la topographie du haut de la colline puisque les bâtiments et leurs clôtures se développent en éventail sur une sorte de terrasse, sans doute partiellement aména-



fig. 7

*La salle de réception.
Der Empfangssaal.
La sala di ricevimento.*

gée. A cette époque, le terrain avait encore des différences de niveaux que les transformations du moyen âge ont peu à peu rendues moins apparentes.

Les historiens avaient imaginé qu'après les premières incursions alamanes la ville s'était repliée derrière ses murs et que l'activité de ses habitants, peu nombreux, avait décliné. Après nos découvertes il est possible de démontrer une situation bien différente mais qui s'explique sans doute par la promotion de Genève au rang de civitas, vraisem-

blablement à la fin du III^e siècle⁶. Les constructions se multiplient dans la ville réduite dont le tissu est entièrement transformé. Des édifices de dimensions imposantes montrent bientôt une réorganisation complète qui suit l'adoption du christianisme comme religion officielle vers 380.

Le groupe épiscopal est établi selon une planification générale que les vestiges des IV^e et Ve siècles laissent percevoir. Il faudra affiner la chronologie pour comprendre les étapes de cet im-

mense chantier. Assez rapidement, on édifie un ensemble comprenant deux cathédrales entre lesquelles est placé le baptistère. Autour des bâtiments de culte se développent de nombreuses annexes où vivent les ecclésiastiques responsables du centre spirituel et administratif du diocèse. Une chapelle et un grand bâtiment se trouvent au delà de ce que l'on pourrait considérer comme une clôture. Ils occupent le terrain situé le long du côté oriental de l'enceinte de la ville. L. Blondel avait reconstitué l'emplacement du prétoire

*fig. 8-10
Détails du pavement de mosaïques.
Details aus dem Mosaikboden.
Dettagli del mosaico di pavimento.*



qui deviendra le palais burgonde. Nos découvertes amènent de nouvelles interprétations puisque les constructions sont, par endroits, en relation directe avec le complexe épiscopal. Il semble exclu que la chapelle palatine restituée n'ait pas été orientée comme les lieux de culte voisins, d'autant que l'exèdre reconnue doit appartenir à un bâtiment plus ancien comportant des thermes (fig. 2).

Les deux cathédrales primitives

Il est prématué de proposer une chronologie relative pour les deux églises primitives car les fouilles en cours dans le bâtiment nord ne sont pas assez avancées. Pourtant, il faut remarquer que les deux sanctuaires forment ce que l'on a appelé une »cathédrale dou-

ble«⁷ avec un plan soigneusement établi et que ces constructions remontent certainement aux environs de l'an 400.

L'abside de la *cathédrale nord* nous est connue grâce à un mur arrondi bien fondé, retrouvé sous la rue du Cloître : seule la partie méridionale est préservée mais il est possible de restituer sa forme générale et ses dimensions. Avec une ouverture de plus de 8 mètres et une profondeur presque égale, cette abside se rattache à un édifice de vastes proportions (fig. 5). A plusieurs mètres en avant du chaînage de l'arc triomphal, la base d'un mur appartenant sans doute à un chancel permet de reconnaître les limites du presbytère, l'espace réservé aux ecclésiastiques. Contre cette barrière, une petite surface du sol de la nef est encore conservée. Le sol en

mortier contient de gros morceaux de tuileau. Le type de l'abside⁸, le mode de construction et la manière d'aménager les sols rappellent certains caractères architecturaux de la seconde cathédrale. Les fouilles que L. Blondel avait conduites au bas de la Cour Saint-Pierre pourraient permettre une première reconstitution de la nef, il faudra toutefois attendre d'autres vérifications⁹.

Sous la chapelle des Macchabées sont apparus les vestiges de l'abside de la *cathédrale sud* dont la nef s'étendait aussi sous la Cour Saint-Pierre¹⁰. L'abside, plutôt allongée (près de 7 m) et large (5,50 m), était établie sur un radier de pierres sèches qui, avec la première assise de fondation, déborde l'aplomb du mur à l'intérieur de l'espace demi-circulaire (fig. 6). On pourrait supposer



qu'un banc presbytéral a pu être aménagé le long de la paroi. En une seconde phase du chantier, le chevet a été complété par deux annexes ou sacristies placées de part et d'autre de l'abside. Le sol de la nef a été remanié plusieurs fois puisque quatre niveaux aménagés sont par endroits encore *in situ*. Après la pose du pavement le plus ancien, constitué de mortier à tuileau, une barrière de chœur a été installée selon l'alignement des premiers supports. Sa base maçonnée porte encore un enduit fin de couleur rose. Le même enduit est utilisé pour les maçonneries qui supportaient une barrière délimitant le couloir d'une solea se terminant au milieu de la nef par un ambon de plan polygonal¹¹. Ce dispositif liturgique de grande importance reste presque inconnu au nord des Alpes car ce

type d'aménagement est le premier à disparaître lors des transformations architecturales. Le passage allongé facilitait l'accès à l'ambon où l'on chantait et faisait la lecture.

Une *grande salle chauffée* bordait la cathédrale du côté méridional, il doit s'agir d'une annexe, à l'usage de l'évêque¹². De plan rectangulaire, cette salle de réception était sans doute en communication directe avec le sanctuaire voisin (fig. 7). Son système de chauffage était alimenté par un *praefurnium*, un foyer situé dans le mur oriental de la chambre. Un large espace semi-enterré servait d'aire de chauffe. Il était protégé par une couverture comme les pièces de service aménagées à côté. Les conduits rayonnants, placés sous le sol d'occupation, rejoignaient

des tubuli (canaux verticaux, dans ce cas, fichés dans les angles) qui distribuaient l'air chaud dans la salle. Ce système d'hypocauste semble apparaître à la fin de l'époque romaine dans notre région; les exemples connus à Genève sont datés des IV^e et Ve siècles¹³, comme à Lyon¹⁴ ou en Suisse allemande¹⁵.

Cette première datation est confirmée par le décor du pavement de mosaïques qui, à l'origine, ornait l'ensemble de la salle (fig. 8-14; couverture). Le décor polychrome est formé de cinq bandes de neuf panneaux carrés, bordés par des entrelacs à deux brins. Les panneaux présentent des thèmes géométriques que l'on retrouve de chaque côté de l'axe longitudinal. Aussi, plusieurs motifs se répètent, alors que la série du compartiment central reprend les mê-

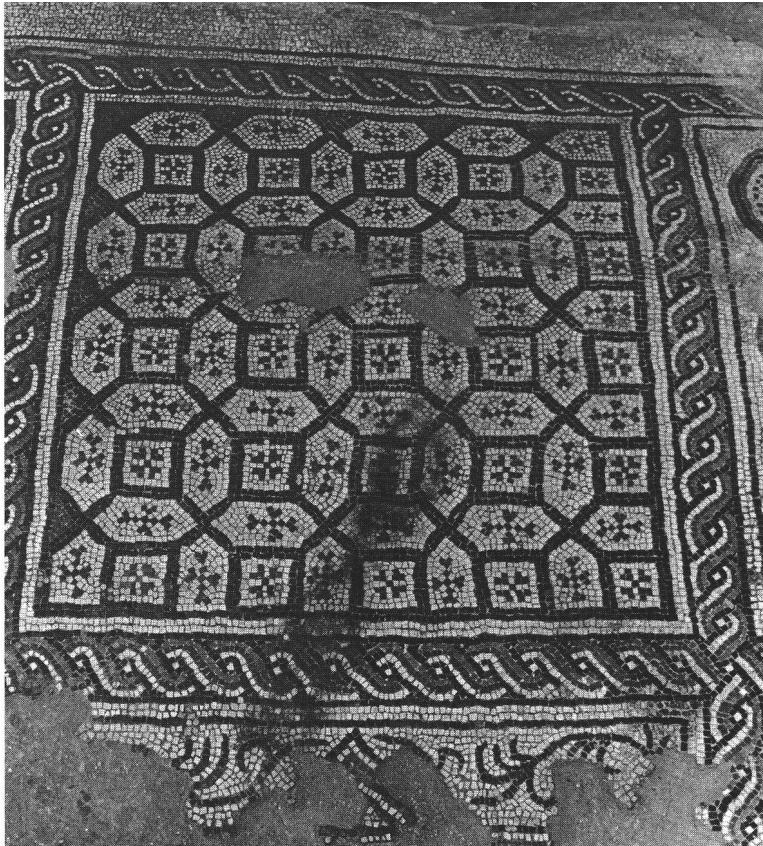


fig. 11 et 12
Détails du pavement de mosaïques.
Details aus dem Mosaikboden.
Dettagli del mosaico di pavimento.

mes thèmes en développant certains détails. On reconnaît un noeud de Salomon au centre d'une double étoile accompagnée d'acanthes. Dans les angles de la pièce, des entrelacs engendrent des cercles marqués d'une étoile et d'une croix pattée. L'imitation de nattes à l'aide de tresses multicolores, les compositions de triangles, d'hexagones, de carrés et d'écaillles disposées en plusieurs schémas montrent que ce »tapis« a été réalisé par des artisans maîtrisant parfaitement leurs techniques et disposant d'un choix iconographique étonnamment riche. L'ensemble du pavement a probablement été achevé en une seule étape de travail. Les parois ont pu alors être enduites puis peintes. Nous avons retrouvé en place, à la base des murs, les restes d'une pellicule picturale de couleur rouge.

La salle de réception est restée en fonction pendant une longue période; les modifications architecturales en témoignent, mais ce sont surtout les multiples restaurations apportées au pavement de mosaïques qui prouvent l'intérêt porté à cette construction. En effet, les panneaux ont subi des dégâts et le décor, partiellement détruit, a dû être

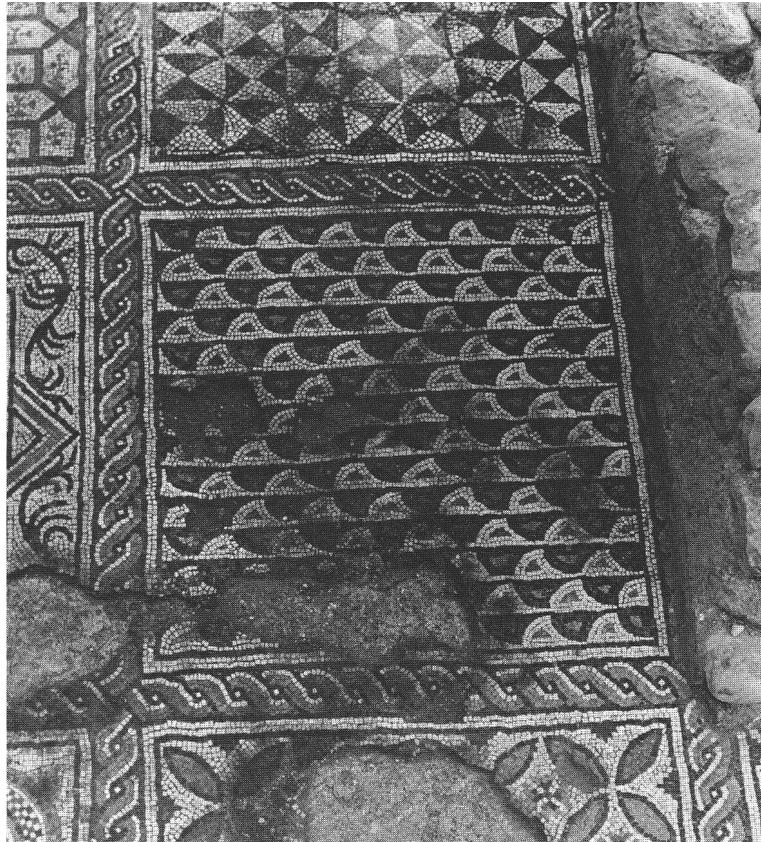
complété. On peut distinguer deux ou trois types d'intervention. Si l'un des artisans n'a pas hésité à reprendre des panneaux complets en changeant leur composition, le plus souvent la restauration s'est effectuée sur de petites surfaces dont le décor devait être dégradé. Certains panneaux, entièrement recomposés, attestent le maintien d'une tradition de qualité avec ses techniques de pose et le renouvellement des thèmes représentés. En revanche, d'autres restaurations sont moins soignées, elles témoignent du désir de copier les parties préservées mais le résultat demeure bien imparfait. Souvent la palette nuancée des couleurs d'origine est modifiée par une représentation en deux teintes. Les tessellae rouges qui sont en pierre dans la première composition seront remplacées par des cubes de céramique; une céramique qui peut être datée du Haut-Empire et de la fin de l'époque romaine. Les récupérations les plus tardives de ce curieux matériau appartiennent à des fragments de poteries du IV^e siècle.

C'est lors des dernières restaurations du pavement que la salle a été coupée en deux parties par un mur orienté se-

lon l'axe nord-sud. On a établi cette large cloison en tenant compte des panneaux décorés qui avaient été laissés visibles malgré la nouvelle disposition. L'alignement de ce mur suit une des bordures d'entrelacs et l'enduit, préservé sur la paroi dans la pièce située à l'est, descend jusqu'au niveau du sol. Après un violent incendie, un grossier dallage constitué de pierres de rivière liées à de la terre argileuse a recouvert les mosaïques, permettant ainsi d'utiliser les annexes pour quelques temps encore. Toutefois, l'abandon définitif des locaux semble intervenir avant celui de la cathédrale Notre Dame détruite lors de l'aménagement du cimetière de Sainte-Croix, à la fin du premier millénaire.

Le baptistère

A l'extrémité occidentale de la cathédrale Saint-Pierre, à près de 3 mètres de profondeur, sont apparus les vestiges d'un baptistère des premiers temps chrétiens. Son plan, peu fréquent¹⁶, rappelle celui du groupe épiscopal de Lyon¹⁷ avec un bâtiment quadrangulaire



*fig. 13 et 14
Détails du pavement de mosaïques.
Details aus dem Mosaikboden.
Dettagli del mosaico di pavimento.*

re terminé à l'est par une abside de petites dimensions. Les premières étapes de construction du monument ne sont pas encore étudiées, il est pourtant certain qu'avant l'installation de la cuve polygonale d'autres aménagements existaient déjà. Ainsi, il faudra déterminer si l'édifice antérieur aux environs de l'an 400 avait déjà les mêmes fonctions (fig. 15).

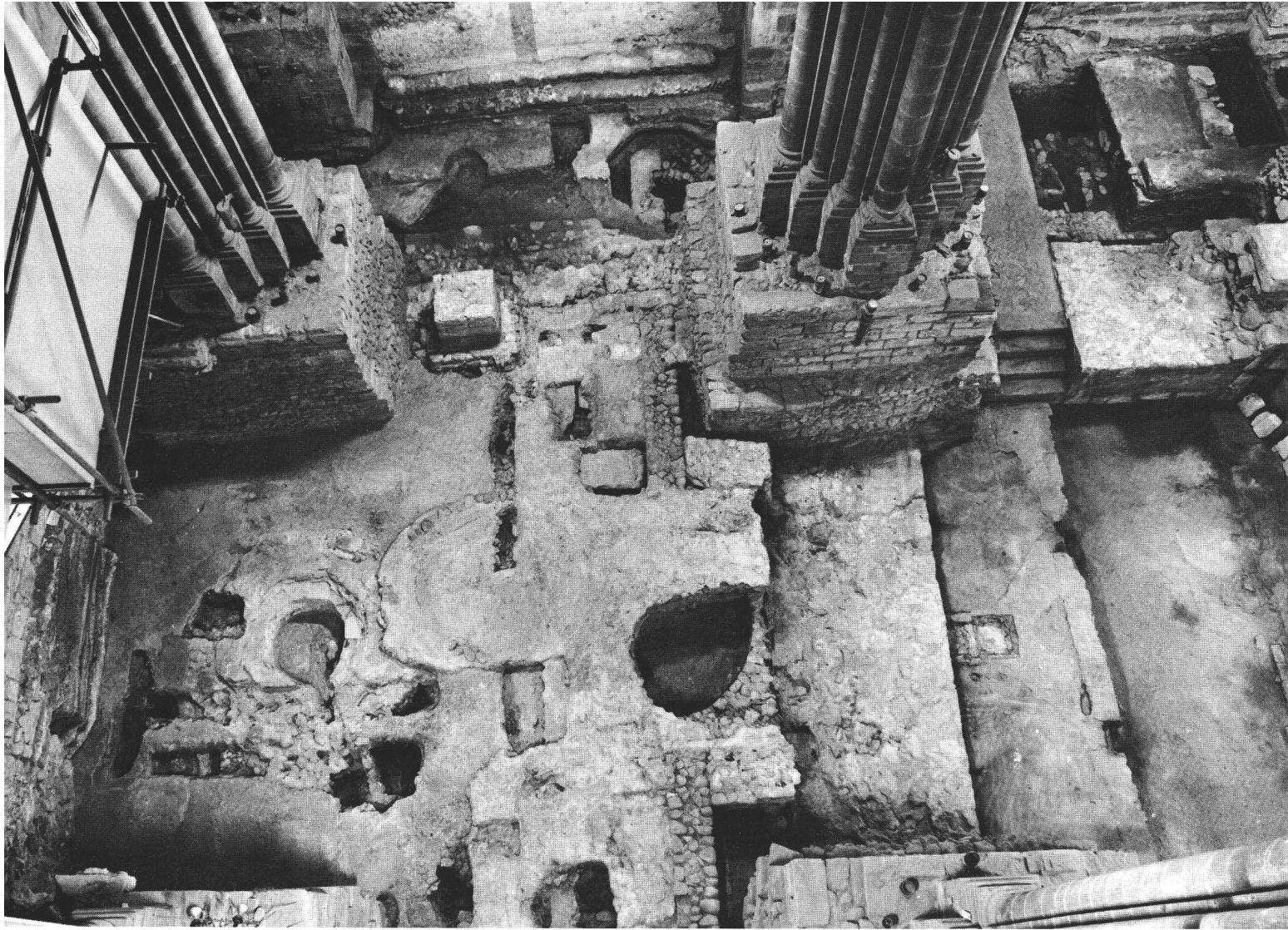
C'est donc après une certaine période qu'intervient l'aménagement d'une vaste cuve parementée de plaques de marbre. Ces plaques étaient maintenues à l'aide d'un ciment hydraulique à la chaux mêlée de tuileau. L'ensemble devait être surmonté par un ciborium, un baldaquin placé sur huit colonnes; des tracés de construction fixent l'emplacement des bases à la surface de certaines pierres de fondation. Il est possible que dès l'origine l'adduction d'eau s'effectuait à l'aide de canalisations en bois de sapin d'environ 2 m de longueur. Les tuyaux étaient assemblés avec des manchons de fer cerclés par des joints qui seraient le bois sur le métal. Le sol au mortier de tuileau se retrouve autour de la cuve mais son niveau est un peu surélevé à 2 mètres en

avant de l'abside. A cet emplacement était installée une barrière dont le négatif des bases est bien visible. On découvre également l'emplacement de la porte axiale où existait une marche. Du côté nord, une ouverture donnait accès à une salle dotée d'une autre cuve. L'aspect de la porte devait être monumental puisque deux colonnes décoraient l'embrasure¹⁸ de part et d'autre. Deux bases sont encore en place, elles sont posées sur un sol antérieur à celui du baptistère décrit. On doit supposer que les quatre colonnes supportaient un décor sculpté, peut-être était-il en stuc car de nombreux fragments de ce matériau ont été découverts; ils présentaient des éléments de plusieurs compositions géométriques (fig. 16).

Un réaménagement a transformé la partie orientale du baptistère ainsi que ses nombreuses annexes. L'abside devenue trop exiguë a été agrandie et empâtée dans un massif rectangulaire. L'espace limité par le chancel sera alors décoré d'un pavement de mosaïques dont le caractère ressemble à celui du sol de l'annexe sud. Cela nous permet d'attribuer à ces changements une datation du Ve siècle. La porte latérale nord

a encore été utilisée après ces travaux puisque les mosaïques sont posées contre la base des fûts des colonnes. Au cours de ces restaurations, on a peut-être déjà diminué les dimensions de la cuve dont le diamètre intérieur passe de 2,50 m à 1,80 m; plus tard encore, une nouvelle réduction modifie le plan octogonal qui devient circulaire (diamètre de 1,20 m). Les plaques de marbre remployées pour parementer la cuve seront, après un certain temps, recouvertes d'une couche de stuc, ce qui nous prouve que l'on n'employait durant ce dernier état qu'une bien faible quantité d'eau. Il est probable que ces réaménagements ont suivi l'évolution du rituel baptismal; d'après ce que l'on connaît de ce rituel on remplace peu à peu l'immersion, totale ou partielle, dans l'eau vive par une pratique plus proche de la nôtre, soit le baptême par infusion.

Dans la chambre quadrangulaire construite entre le baptistère et la cathédrale nord, une *seconde cuve* polygonale est aménagée. L'annexe a vraisemblablement été bâtie après le baptistère dont l'angle nord-est, en place, appartient à



une première phase de construction. Néanmoins, les sols des deux bâtiments sont très ressemblants et l'on doit admettre que ces piscines ont pu être en fonction à la même époque. Seuls les négatifs des dalles utilisées dans la maçonnerie de cette structure restituent la forme d'une cuve de 2 mètres de largeur. Au-dessous de celle-ci, un puits perdu permettait d'évacuer l'eau plus facilement (fig. 17).

Ces deux cuves octogonales posent encore certains problèmes que la poursuite de nos travaux aidera à mieux résoudre. Il est possible que l'installation secondaire soit liée à une annexe nécessaire aux ablutions de purification, elle pourrait servir au lavement des pieds qui précédait le baptême. Pourtant, cette hypothèse ne peut être admise pour l'une des dernières périodes d'occupation. En effet, la porte vers le baptistère est alors condamnée et le maître d'œuvre dispose à cet emplacement une banquette précédée d'une ou de deux marches. Cette installation tient comp-

te de la piscine qui peut-être sera utilisée pour un temps comme cuve baptismale. Ce banc, qui rappelle d'autres aménagements de même type¹⁹, était sans doute destiné aux personnes réunies pour la cérémonie. La discussion concernant l'éventuelle présence de deux baptistères est difficile et nous ne présentons ici qu'un état de la question.

Réparties autour des deux cathédrales, de *nombreuses annexes* font partie de l'ensemble architectural. Leur limite orientale paraît marquée par une clôture ou une rue. Ces annexes sont aménagées avec soin et elles nous renseignent sur le développement de la Genève du Ve siècle. Plusieurs chambres ont un chauffage par conduits d'air. Les sols de mortier à tuileau sont de bonne qualité et certains pavements étaient ornés de mosaïques dont les fragments à motifs géométriques se retrouvent dans la terre de remplissage. Les restes de peintures murales que nous avons découverts à la base des murs étaient toujours d'une teinte unie ocre-rouge.

Un seul exemple de »faux marbre«, réalisé par aspersion de plusieurs couleurs, a subsisté. Dans la zone sud, des locaux utilitaires complètent l'organisation générale.

Le palais épiscopal

Une bande de terrain proche de l'enceinte du Bas-Empire appartient peut-être à un quartier secondaire qui comportait, au sud, la chapelle primitive retrouvée par L. Blondel sous l'église de Notre-Dame-La-Neuve²⁰. L'attribution de cet édifice à une époque très ancienne n'est pas à remettre en question. Il en va de même pour celle du bâtiment voisin dont les additions témoignent d'une extension progressive. La largeur de la salle centrale chauffée (près de 8 mètres) fournit une première indication sur les obligations du propriétaire. Son système de conduits, avec des tubuli placés en saillie contre les parois, est contemporain des autres installations de ce genre découvertes

fig. 15
Cathédrale Saint-Pierre. Vue générale des fouilles.
Vestiges des deux cuves octogonales.
Blick auf die Grabungen mit den Überresten der
beiden oktogonalen Taufbecken.
Vista generale dei scavi. Tracce dei due fonti batte-
simali ottagonali.



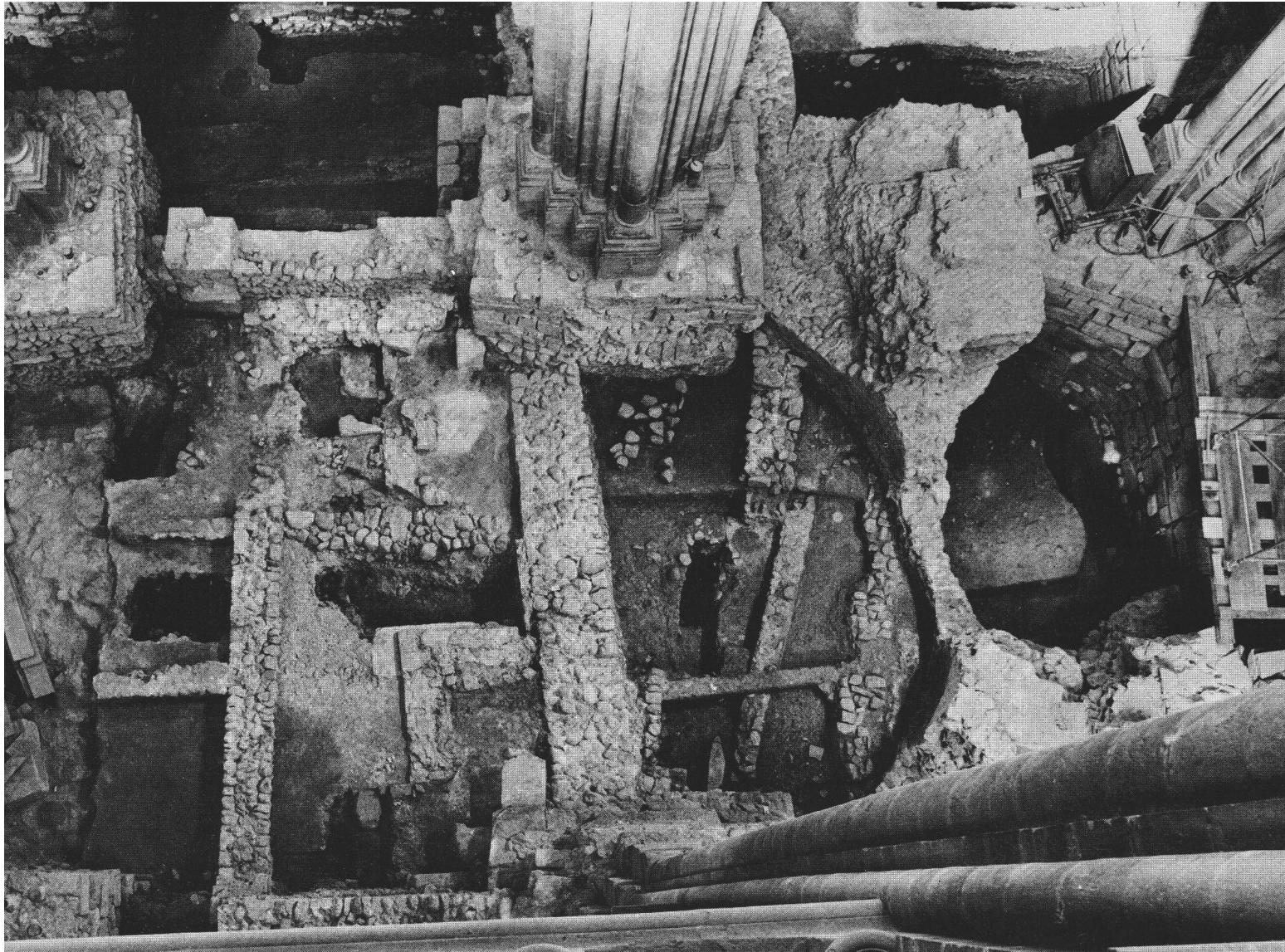
fig. 16
La cuve baptismale.
Das Taufbecken.
Il fonte battesimale.

durant nos fouilles. Le sol, lui aussi, est constitué d'un mortier à tuileau identique à ceux dégagés dans le complexe cathédral. Cette salle exceptionnelle a été agrandie du côté nord par une chambre plus simple aux niveaux d'occupation marqués par des couches de terre argileuse et des radiers de pierres de rivière. Dans les déblais se trouvaient les tessons d'une amphore provenant du bassin méditerranéen. Il est possible de la dater de la fin du Ve ou du VIe siècle. D'autres éléments permettent de suivre l'évolution architecturale de ce secteur qui se modifie peu à peu mais qui gardera jusqu'à la fin du haut moyen âge l'orientation définie pour les premiers aménagements.

Il est prématué de donner une interprétation définitive de l'occupation de ce quartier. Néanmoins, les bâtiments se rattachent très certainement au groupe épiscopal. Les vestiges et les objets mis au jour laissent également supposer l'existence à cet endroit d'une habitation destinée à un personnage de haut

fig. 17
La cuve secondaire.
Das zweite Taufbecken.
Il fonte battesimale secondario.





rang. Par ailleurs, il est vraisemblable que d'autres chambres ont été construites autour de la grande salle que nous avons localisée. Si l'on admet que la chapelle est en liaison avec une demeure d'un caractère différent des habitations de la ville, on peut supposer que nous sommes en présence du palais épiscopal. Notre hypothèse est étayée par le fait qu'au moyen âge l'Evêché est situé très près du chevet de la cathédrale Saint-Pierre, à côté des murs retrouvés. Ces derniers ont peut-être été détruits lors de l'agrandissement du choeur de la cathédrale romane.

Deux sanctuaires du haut moyen âge

Nous avons déjà souligné que le groupe épiscopal s'est transformé bien souvent au cours des premiers temps chrétiens. Cette évolution se prolonge durant le haut moyen âge comme le prouve l'établissement d'une nouvelle abside qui donnera des proportions élargies à l'an-

cien choeur de la cathédrale nord. L'ouverture de cette abside, qui mesure près de 11 mètres, est par ses dimensions un exemple unique dans notre région. Deux contreforts sont placés sur l'extrados du mur arrondi. Ces travaux sont intervenus après la destruction violente de l'édifice précédent, comme en témoignent les traces d'un énorme incendie.

C'est probablement durant la même période qu'un *nouveau sanctuaire* est construit à l'est du baptistère (fig. 18). Le type de son abside principale à deux contreforts ainsi que les proportions exceptionnelles de l'édifice le laissent supposer. Son chevet se termine par trois absides arrondies, ce qui modifie l'image que l'on se faisait de cette construction depuis les recherches de H.-J. Gosse au XIXe siècle²¹. Il considérait qu'à cet emplacement se trouvait la cathédrale primitive de Genève qui, rapidement agrandie, avait occupé cet espace central. Tous les spécialistes ont suivi ces propositions qui faisaient égale-

ment de la rotonde placée derrière le chevet un monument du VIe siècle. Or, comme nous pouvons le démontrer, cette rotonde date des temps romans.

La nouvelle église à trois nefs est d'une largeur totale dans l'œuvre de 20 m. L'architecte avait peut-être prévu de la prolonger en direction de l'ouest en détruisant le baptistère mais cette étape du chantier ne semble pas avoir été exécutée, on a sans doute désiré préserver ce local encore en service. Le plan du sanctuaire est donc presque carré. Il faut se demander si la construction n'est pas destinée à honorer un grand personnage dont le sarcophage était placé au centre du choeur. Les fouilles de 1869 ont fait apparaître le défunt avec ses vêtements bien conservés et on a proposé en étudiant les thèmes qui décorent le tissu de dater l'inhumation du VIe siècle. La cuve, déposée aujourd'hui au Musée d'Art et d'Histoire, pourrait elle aussi appartenir à la même époque.

fig. 18

L'un des édifices du haut moyen âge. En avant de l'abside ont été retrouvés certains aménagements liturgiques.

Eines der frühmittelalterlichen Gebäude; vor der Apsis fanden sich liturgische Einrichtungen.

Uno degli edifici dell'alto medioevo. Davanti l'abside sono stati scoperti alcuni arredamenti liturgici.



fig. 19

Sols du haut moyen âge détruits durant le chantier de construction du XIIe siècle.

Frühmittelalterliche Böden, beim Bau der Kathedrale des 12. Jahrhunderts zerstört.

Pavimenti dell'alto medioevo distrutti durante i lavori di costruzione nel 12° secolo.

fig. 20

Remploi de blocs architecturaux dans des édifices en bois du haut moyen âge.

Wiederverwendete Architektureile in den Fundamenten frühmittelalterlicher Holzbauten.

Riutilizzazione di blocchi architetturali in edifici di legno dell'alto medioevo.

Dans l'abside principale, le presbytère s'avance au delà de l'arc triomphal en deux estrades surélevées qui délimitent un passage. L'accès à cet espace réservé se faisait par deux petits escaliers tandis que le passage s'interrompait sous l'arc triomphal. Il est possible que cet aménagement soit en rapport avec la tombe vénérée et qu'un lieu de prière ait été prévu à cet endroit.

Le presbytère a été modifié par étapes. Son extension et sa surélévation s'accompagnent de l'aménagement de deux escaliers latéraux dans les bas-côtés alors qu'un escalier axial s'avance en avant des supports de la première travée. Une barrière de chœur placée encore plus loin marque une disposition antérieure qui interdisait dans cette zone la libre circulation des fidèles. Les éléments sculptés d'un chancel du début de l'époque carolingienne avec les nombreux fragments d'un décor en stuc pourraient appartenir à l'une des phases de transformation de l'édifice.





fig. 21
La crypte romane à double déambulatoire.
Die romanische Krypta mit doppeltem Umgang.
La cripta romana con doppio deambulatorio.

L'abandon du baptistère permettra d'allonger l'église vers l'ouest et de lui donner des proportions plus conformes à un édifice cathédral (fig. 19).

La crypte et le choeur romans

L'édifice à plan centré qui est construit derrière le chevet de la cathédrale Saint-Pierre comporte plusieurs états qu'il nous reste à mieux saisir. C'est probablement au début de l'époque romane que sont placés les supports de la rotonde. Leur base rappelle le décor d'autres monuments du XIe siècle, comme la fameuse crypte de Saint-Bénigne à Dijon qui pourrait avoir servi de modèle à notre édifice. Mais ce sont les

transformations de la fin du XIe et du XIIe qui donnent à la crypte un caractère particulier, attesté par les vestiges qui se sont maintenus. Une grande salle circulaire voûtée, à double déambulatoire, avec des fondations arrondies qui situent 4 et 10 colonnes, était accessible par deux portes latérales. Une vaste abside, dont la couverture reposait sur 6 colonnes, s'ouvrait du côté oriental. Le plan de cette crypte ainsi tracé n'est pas commun bien que le mode de construction se retrouve dans certaines chapelles de même époque²². De larges couloirs d'accès ont été dégagés de chaque côté de la rotonde. Nous ne connaissons pas encore leur intégration au chœur roman dont les fondations de l'abside sont apparues plus à l'est. L'en-

semble du chevet, avec sa crypte, a été bâti contre les trois absides de l'édifice précédent. Alors que le chantier se terminait, on a sans doute abattu le chœur plus ancien pour relier les deux constructions. Mais ce n'est que lors d'une phase postérieure que le nouveau chœur a pu être voûté et que des massifs demi-circulaires ont été établis dans la crypte de façon à ménager des fondations suffisantes aux supports (fig. 21).

De nombreux blocs architecturaux appartenant à ce dernier chantier ont été utilisés en remploi dans les fondements de la cathédrale actuelle. Il est ainsi possible de se faire une idée du remarquable décor sculpté du chœur roman. Plusieurs chapiteaux ont pu être déga-



fig. 22

Dégagement de blocs remployés dans les fondations de la cathédrale actuelle.
Freilegen von in den Fundamenten der heutigen Kathedrale eingebauten Spolien.
Scavamento di blocchi riutilizzati nelle fondazioni della cattedrale attuale.

gés et retirés des fondations (fig. 22). Le plus souvent, ils se caractérisent par une très riche ornementation végétale. Cependant, deux représentations d'oiseaux montrent bien que nos découvertes se rattachent également aux séries de pierres sculptées inventoriées après les fouilles du XIXe siècle²³. En effet, les fragments des chapiteaux retrouvés à cette époque sont d'une facture identique et sont parfois décorés de personnages et d'animaux fantastiques.

En utilisant la documentation publiée par H.J. Gosse en 1893, on peut proposer une reconstitution de la cathédrale du début du XIIe siècle, après l'épiscopat de Guy de Faucigny. Le choeur voûté et le long presbytère, occu-

pant sans doute plus de la moitié du bâtiment, donnaient à cet ensemble un aspect impressionnant. L'escalier établi sur toute la largeur de la nef centrale permettait d'accéder à une grande esplanade située 2 m plus haut. Une nouvelle limite marquait par une seconde volée d'escalier l'emplacement de l'arc triomphal qui, en élévation, mettait en évidence la partie charpentée de la nef et le choeur voûté au décor plus élaboré. Ainsi, le maître-autel se trouvait à près de 3 m au-dessus du niveau du sol de la nef dans laquelle se tenaient les fidèles. Ces derniers avaient la possibilité de gagner la crypte par les bas-côtés très légèrement inclinés. Ils pouvaient ainsi faire leurs dévotions dans la salle semi-enterrée même pendant les offices. Si

les colonnes de la crypte étaient couronnées de chapiteaux simples à quatre palmettes, les piliers carrés de la nef ainsi que les piliers à dosserets du choeur recevaient un décor sculpté extrêmement soigné, conçu pendant les périodes où l'on avait cherché à embellir le sanctuaire. Dans la nef ont aussi été retrouvés des fragments de peintures murales et un étonnant décor de stuc. De petits rouleaux de paille, fixés au-dessus des grandes arcades, constituaient le fragile support sur lequel les artisans avaient posé des frises d'entre-lacs ou des motifs géométriques.

Le chantier de la cathédrale actuelle

Le chantier de la cathédrale actuelle débute durant la seconde moitié du XIIe siècle. Malgré d'importants travaux, le parti-pris de l'architecte peut paraître étonnant puisque ses transformations vont apporter au nouveau monument une beaucoup plus grande simplicité. Vraisemblablement, ce choix est lié à la réforme cistercienne dont on connaît l'intérêt qu'elle suscita à Genève sous Arducius de Faucigny, l'un des grands évêques de la cité. Les fortes différences de niveau qui distinguaient l'édifice précédent sont supprimées: toute la partie occidentale du bâtiment est comblée tandis que le choeur et la crypte sont arasés. Les grandes lignes du plan antérieur sont maintenues, seule l'élévation tient compte de l'évolution architecturale de l'époque. La nef s'élance et se fait plus étroite. Ces nouvelles proportions donnent un caractère plus austère à l'édifice.

Dans le sous-sol de la dernière cathédrale, plusieurs sépultures d'époque gothique ont livré de nouveaux renseignements concernant les modes d'inhumation à Genève. Retrouvés dans des coffres de dalles de molasse, les restes de quelques hauts dignitaires de l'église ont été étudiés. L'un des défunts était accompagné d'une crose en bois de buis placée à l'extrémité d'un bâton, alors que trois autres ecclésiastiques étaient inhumés avec les bulles en plomb des papes Grégoire XI, Clément VII et Benoît XIII. Des lambeaux de vêtements ou de chaussures ont également pu être recueillis (fig. 23).



Photographies: Pierre George, Jean-Baptiste Sevette, Trepper.

- 1 Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, Conseil international des monuments et des sites, ICOMOS, 1966, I. Cette charte a fait suite aux travaux du IIe Congrès International des Architectes et des Techniciens des Monuments Historiques réuni à Venise du 25 au 31 mai 1964
- 2 Pour l'état de la question et la bibliographie voir: J.-L. Maier et Y. Mottier, Les fortifications antiques de Genève. Genava n.s. 24, 1976, 240-244.
- 3 M.-R. Sauter, Les premiers millénaires, dans: Histoire de Genève (Toulouse Lausanne 1974) 32.
- 4 D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (Ier siècle avant J.-C. - Ve siècle après J.-C.), Quatrième partie, I. L'occupation du sol, 1, L'agglomération urbaine, 1.1, La ville haute et le quartier du port. A paraître dans: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (cf. l'article de D. Paunier dans ce cahier).
- 5 Par exemple pour la ville de Lyon (Communication de M.J. Lasfargue).
- 6 D. van Berchem, La promotion de Genève au rang de cité. Séance de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève du 13 mars 1980. L. Binz, Le diocèse de Genève des origines à la Réforme (IVe s. - 1536). *Helvetia sacra*, Section I, Volume 3 (Berne 1980) 22-26.
- 7 J. Hubert, Les »Cathédrales doubles« de la Gaule. Genava n.s. 11, 1963 (Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. L. Blondel), 105-125; Les Cathédrales

doubles et l'histoire de la liturgie, dans: Atti del primo Convegno internazionale di studi longobardi, Spoleto, 27-30 settembre, 1951 (1952) 167-176.

- 8 C. Bonnet, Découverte récente à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de Saint-Sigismond à Agaune. *Vallesia* 33, 1978 (Mélanges offerts à André Donnet pour son 65e anniversaire) 75-78.
- 9 L. Blondel, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1943. *Genava* 22, 1944, 26-29.
- 10 C. Bonnet, Nouvelle étude archéologique du sous-sol de la chapelle, dans: *Chapelle des Macchabées* (Genève 1979) 77-95.
- 11 N. Duval, Les églises africaines à deux absides, II, Inventaire des monuments, Interprétation (Paris 1973) 346 et suiv.; R. Krautheimer, Early Christian and Byzantine Architecture (Harmondsworth 1965) (The Pelican history of art) 62. 76. 362.
- 12 Krautheimer (note 11) 53. 69. 362.
- 13 Les autres chambres chauffées retrouvées dans le groupe épiscopal semblent contemporaines. On peut encore signaler l'exemple de la villa de Satigny GE du IVe siècle.
- 14 J.-F. Reynaud, Le groupe épiscopal de Lyon: Découvertes récentes, dans: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1975, novembre-décembre (Paris 1975) 485; voir aussi dans les bâtiments voisins en cours d'étude.
- 15 W. Drack, Die Gutshöfe, dans: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd. V, Die Römische Epoche (Bâle 1975) 64-65.
- 16 A. Khatchatrian, Les baptistères paléochrétiens. Collection chrétienne et byzantine de l'Ecole pratique des hautes études (Paris 1962); à signaler aussi du même auteur un essai typologique non publié, mis à notre disposition par Mme A. Khatchatrian et M. F.M. Bühler. Pour une présentation récente: M. David-Roy, Les baptistères de la Gaule. *Archéologia*, No 135, oct. 1979, 51-59 (cf. la bibliographie sommaire, p. 57).
- 17 Reynaud (note 14) 475-490; Le groupe épiscopal de Lyon, dans: Cinq ans d'archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes (Grenoble 1976) 3; J.-F. Reynaud, G. Vicherd, L. Jacquin, Groupe épiscopal de Lyon, dans: *Archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes* (Grenoble 1977) 2-5.
- 18 T.W. Lyman, The Function of an Ancient Architectural Ornament and its Survival in Medieval Spain and France, dans: *Actas del XXIII Congreso Internacional de Historia del Arte*, (Grenade 1973) Vol. I, 393-406.
- 19 Par exemple: F. Oswald, L. Schaefer, H.-R. Sennhauser, Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, 3. Lief. (Munich 1971) 396-397.
- 20 L. Blondel, Le temple de l'Auditoire, ancienne église de Notre-Dame-La-Neuve. Genava n.s. 5, 1957, 97-128.
- 21 H.-J. Gosse, Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre ès-Liens à Genève, dans: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*. Publication de l'association pour la restauration de Saint-Pierre, 3e fasc. (Genève 1893) 18 et suiv.
- 22 H. Küas, M. Kobuch, Rundkapellen des Wiprecht von Groitzsch. *Bauwerk und Geschichte* (Berlin-DDR 1977).
- 23 W. Deonna, Pierres sculptées de la vieille Genève (Genève 1929) 136 et suiv.; F. Maurer-Kuhn, Romanische Kapitellplastik in der Schweiz, dans: *Basler Studien zur Kunstgeschichte, Neue Folge*, Bd. XI (1955) 38-40 et 83-87.

fig. 23
Sarcophage d'un ecclésiastique dont la crosse en buis était préservée.
Sarkophag mit Bestattung eines kirchlichen Würdenträgers, mit Buchsbaumstab.
Sarcofago di un ecclesiastico con la pastorale conservata.

Ce premier bilan laisse entrevoir l'importance des découvertes archéologiques de ces dernières années à l'emplacement de la cathédrale Saint-Pierre. La tâche du Bureau cantonal d'archéologie a été facilitée par le bon état de conservation des vestiges et il a ainsi été possible de suivre le développement architectural d'un groupe épiscopal depuis son origine. Les responsables politiques et administratifs ont compris l'intérêt de notre démarche qui est d'ailleurs largement partagé par la population de la région. Ces travaux seront donc poursuivis, mais certains résultats ne pourront être vérifiés qu'après de longues recherches. Les fouilles en milieu urbain demandent un effort particulier de coordination et la compréhension de chacun est nécessaire. C'est à ce seul prix qu'il est possible d'enrichir l'histoire d'une ville et de retrouver les traces de ses habitants. Cette expérience passionnante est en cours à Genève.

Genf St-Pierre Neue archäologische Untersuchungen

Seit fünf Jahren wird die zuoberst in der Altstadt von Genf gelegene Kathedrale St-Pierre restauriert. Im Zuge dieser Arbeit sind mehrfach archäologische Untersuchungen nötig geworden. Noch sind diese nicht abgeschlossen; ein erster Zwischenbericht kann aber bereits neue Aspekte zur Baugeschichte dieses grossen Kirchenkomplexes und zur Stadtgeschichte von Genf beitragen.

Überall dort, wo der Boden nicht zerstört wird, belässt man die vorgeschichtlichen und (früh)römisichen Schichten *in situ*, wo aber Bauarbeiten in den Boden eingreifen, wird er vollständig untersucht. So konnten auf dem nördlichen Abschnitt des Hügels die Reste einer spätkeltischen Töpferei freigelegt werden, die wahrscheinlich am Rand des keltischen Oppidums lag. Aus römischer Zeit kamen mehrere Holz- und Fachwerkbauten des 1. Jahrhunderts zutage. Funde aus der 2. und der ersten Hälfte des 3. Jahrhunderts sind dagegen im Stadtzentrum selten und werden erst wieder im späteren 3. Jahrhundert fassbar. Seit dieser Zeit entstand auf dem wieder befestigten Hügel der Cité eine ganz neue Stadtanlage des vermutlich damals in den Rang einer *civitas* erhobenen spätantiken Genava.

Wahrscheinlich nach der Erklärung des Christentums zur Staatsreligion wurde zu Ende des 4. und 5. Jahrhundert die erste grossangelegte Bischofskirche gebaut: den Kern bilden zwei Kathedralen mit einem Baptisterium dazwischen, ringsum gruppieren sich zahlreiche, z.T. heizbare Annexbauten. In unmittelbarer Nachbarschaft und in Verbindung zur Kirchengruppe befand sich, etwas anders orientiert, ein grosses Gebäude, das früher als Palast der Burgunderkönige angesprochen wurde, was aber nicht zutrifft.

An der Südseite der einen Kathedrale war der geheizte und mit prächtigen Mosaiken geschmückte, farbig ausgemalte Empfangssaal des Bischofs angebaut. Dieser Saal wurde nach mehreren Renovationen und Umbauten erst gegen Ende des 1. Jahrtausends aufgegeben.

Die Bauphasen des zwischen der Kirchengruppe liegenden Baptisteriums sind noch nicht ganz geklärt; es ist aber sicher, dass das mit Marmorplatten ausgekleidete polygonale Becken erst später eingebaut wurde. Der Bau war mit Säulenbaldachin, Stuckdekor und Mosaikboden prächtig ausgestattet. Die im Verlaufe des frühen Mittelalters vorgenommenen Umbauten

zeigen auch, dass sich der Ritus des Taufens im Laufe der Zeit änderte, vom ursprünglichen Eintauchen bis zum einfachen Übergießen mit Wasser. Ein zweites, in einem Annex angebautes Taufbecken war möglicherweise gleichzeitig in Gebrauch.

Etwas weiter entfernt stand ein Gebäudekomplex mit einer Kapelle und einem grossen, beheizten Saal, vermutlich der spätantike Bischofspalast. Diese Annahme wird gestützt durch die Situation des mittelalterlichen Bischofssitzes, der unmittelbar neben diesen Bauten liegt. Die Kirchengruppe von Genf wurde mehrfach um- und ausgebaut, u.a. vergrösserte man im Frühmittelalter nach einem heftigen Brand die nördliche Kathedrale. Ebenfalls in dieser Zeit wurde östlich des Baptisteriums eine dreischiffige Kirche errichtet, die man bisher als älteste Genfer Kathedrale betrachtete. Vielleicht wurde sie zu Ehren einer hohen Persönlichkeit erbaut, die im Chorzentrum bestattet war und deren Grab im letzten Jahrhundert gefunden wurde.

Erst in romanischer Zeit entstand unmittelbar östlich dieser Kirche eine Rotonde mit Krypta. Diese wurde dann in die romanische Kathedrale einbezogen, von der nebst Bauelementen auch Stuckverzierungen und Wandmalereireste erhalten sind. Die heutige Kathedrale geht auf den Bischof Arducius de Faucigny zurück. Der Bau wurde in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts nach einem umfassenden, durch Zisterzienserbauten beeinflussten Konzept begonnen.

Dell'epoca romana furono scoperte alcune costruzioni di legno o legno e pietra del 1° secolo. Ritrovamenti del 2° e della prima metà del 3° secolo sono rari nel centro della città e riprendono solo verso la fine del 3° secolo. Ed è allora che iniziò la costruzione di una nuova città sulla collina nuovamente fortificata.

E forse dopo la dichiarazione del Cristianesimo come religione di stato che fu costruita verso la fine del 4° e nel 5° secolo la prima grande chiesa vescovile: nel centro due cattedrali, fra di esse un battisterio e circondate da numerosi edifici annessi, parzialmente riscaldabili. In vicinanza e rilegato al complesso ecclesiastico ma orientato differentemente, un grande edificio che si credeva il palazzo del re di Borgogna; il che però non è esatto. Sul lato sud di una delle cattedrali la sala di ricevimento del vescovo, riscaldabile ed ornata con stupendi mosaici e con pitture murali. Dopo vari cambiamenti e rinnovazioni la sala fu abbandonata solo verso la fine del 1° millennio.

Le fasi di costruzione del battisterio situato fra le due chiese non sono ancora chiarite. Quello che è certo è che il bacino poligonale rivestito di marmo è stato aggiunto più tardi. L'edificio con baldacchino su colonne, decoro di stucco e suolo di mosaico era magnifico. I cambiamenti all'edificio nel corso dell'alto medioevo indicano anche il cambiamento del rito del battesimo, dall'immersione al semplice irrigare. È possibile che un secondo bacino in un'edificio annesso fosse in uso simultaneamente.

In qualche distanza si trovava un altro complesso con cappella e grande sala riscaldabile, probabilmente il vescovado. Questa supposizione è sostenuta anche dal fatto, che la residenza vescovile medievale si trova in prossima vicinanza di questi edifici. I cambiamenti edili delle cattedrali sono stati frequenti, fra l'altro la cattedrale a nord fu ingrandita nell'alto medioevo in seguito ad un incendio. In questa stessa epoca fu eretta una chiesa a tre navate ad est del battisterio della quale si credeva fino a poco tempo fa che si trattasse della chiesa più antica. Forse è stata costruita in onore di una personalità interrata nel coro, tomba scoperta nel secolo scorso.

E solo nell'età romana che fu costruita una rotonda con cripta ad est di questa chiesa. È stata incorporata alla cattedrale romanica della quale sono conservati elementi architettonici, decoro di stucco e pitture murali.

La cattedrale di oggi è dovuta al vescovo Arducius de Faucigny. La costruzione iniziò nella seconda metà del 12° secolo secondo un concetto influenzato da edifici cistercensi.

S.S.

Ginevra, San Pietro Nuove ricerche archeologiche

Cinque anni fa iniziarono i lavori di restaurazione della cattedrale di San Pietro sita in cima della città vecchia di Ginevra. Nel corso di questi lavori furono ripetutamente necessarie delle ricerche archeologiche. Anche se queste ricerche non sono ancora terminate è tuttavia già possibile contribuire alla conoscenza della storia di questo grande complesso ecclesiastico e della città di Ginevra.

Il terreno che sarà distrutto è sottomesso ad una ricerca scientifica, mentre nei luoghi dove il terreno non è mosso dai lavori gli strati preistorici rimangono come sono, *in situ*. Nella sezione nord della collina è così stata messa a giorno un'officina di ceramista del La Tène finale che era probabilmente situata alla periferia dell'oppidum celtico.